Quoi de neuf ?

AOÛT 2017

ASPTT AGEN Cyclotourisme cultivons vos envies

QUE LA MONTAGNE EST BELLE

Dianick Schück
vice-président

LES cyclistes aiment la nature et particulièrement la montagne, loin de la pollution et du tumulte de nos villes.

Les amoureux des cimes que ce soit à pied ou à vélo, sont semble-t-il très respectueux.

Les quelques cols gravis à vélo de ma récente escapade Ariégeoise m'ont bouleversé.

Je n'en croyais pas mes yeux, de voir tous ces déchets jetés par les cyclistes. Les fameuses topettes, tubes de gel énergisants, gourdes et autres barres jonchant le sol. Il faut le voir pour le croire.

La semaine précédant le Tour de France a attiré de nombreux cyclistes dans cette belle région des Pyrénées, l'Ariège, où la montagne est plus belle que nature.

Les 100km de l'étape du Tour St-Girons—Foix ont fait des émules. Certaines routes ont reçu un nouvel enrobé, et certaines ont été soigneusement balayées, par d'immenses machines que je voyais pour la première fois.

Les cohortes de vélos étaient nombreuses, mais les déchets également. Une pollution visible qui n'échappe à personne.

Rien de plus désolant d'être témoin de gestes, où les emballages sont allégrement jetés. On s'allège. A quoi bon rapporter ses emballages !

On a du mal à s'imaginer qu'un cycliste puisse se comporter ainsi.

La nature est le cadre permanent du cyclisme, sportif, cyclotourisme, VTT, etc.

La montagne reste un des lieux les plus touchés. Malheureusement ces gestes lors de cyclo-sportives sont monnaie courante et que dire de la Mecque des cyclistes, le Ventoux, où des bénévoles se mobilisent régulièrement pour collecter les déchets des cyclistes

Plus de 20 tonnes de déchets collectés après le passage du Tour de France au mont Ventoux. Malheureusement, les fans du Tour ne sont pas tous écolos et même parfois ne pratique pas le vélo.

Mais n'est-ce qu'un geste écolo de rapporter ses déchets ?

A qui incombe la faute ?

A tous ces professionnels du cyclisme montrant parfois le mauvais exemple, avec des jets de bidons et emballages face caméra ?

Mais bon, on se dit qu'après une cyclo-sportive ou après le Tour de France, tout est soigneusement nettoyé et plus rien n'y parait.

Mais après les sorties des cyclistes du dimanche il n'y a malheureusement personne pour ramasser.

Ces comportements pathétiques affectent le sport, censé être un transmetteur de valeurs citoyennes et éco-citoyenne.

Néanmoins, je suis rassuré par l'engagement de notre fédé sur le sujet.

Constatons que le grand nombre de nos cyclos sont moins compétitifs mais très sensibles à leur environnement, cadre essentiel à notre activité.

En selle pour les 120 ans de l'ASPTT

Daniel Vanwaterloo

PARTI du bar Le Connemara à Bordeaux, premier siège social ASPTT en 1898, le livre d'or, symbole de notre mouvement, transporté à vélo par les cyclos des ASPTT de Bordeaux, Bergerac, Périgueux et Aurillac a été confié en ce début mai à l'ASPTT de Cahors.

Dans la poursuite de son périple à travers la France, c'était au tour de l'ASPTT Agen d'aller à la rencontre de nos amis de l'ASPTT Cahors pour signer et récupérer le précieux trophée.

Rendez-vous est pris le 9 mai à Tournon d'Agenais, bastide du XIIème siècle.

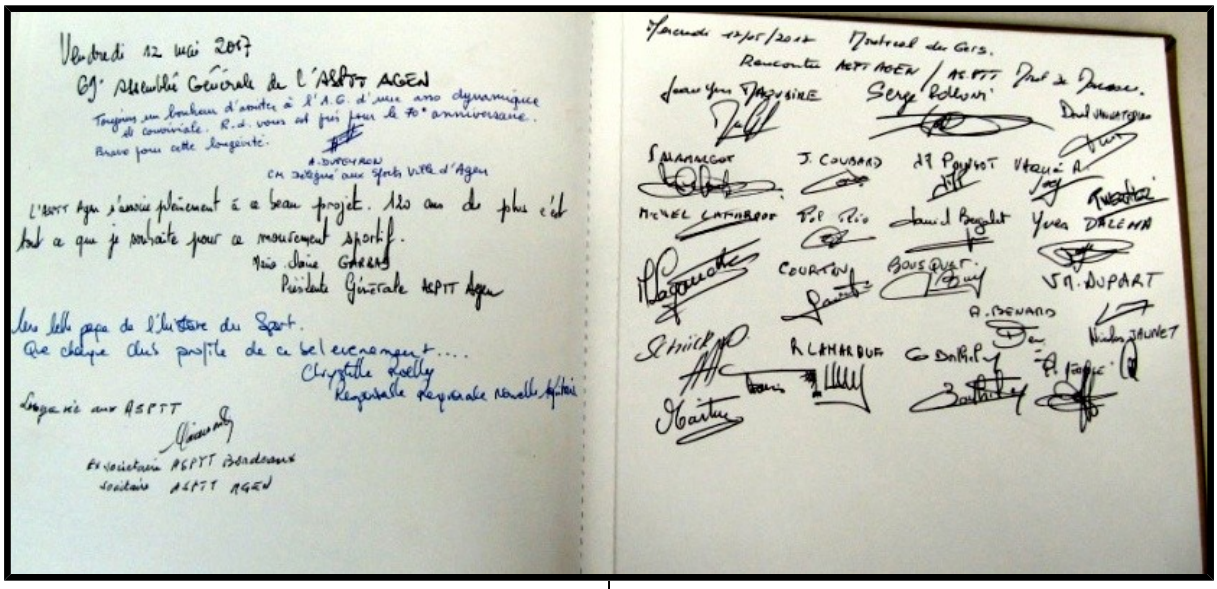
Par un beau soleil matinal, nous nous élançons à 9h sur les routes tranquilles de Lot-et-Garonne pour un parcours d'une cinquantaine de kilomètres tracé par Daniel Vanwaterloo.

Après une trentaine de kilomètres, à l'approche de la cité médiévale de Penne d'Agenais, une petite pose permet à certains d'entre nous de se soulager quelque peu.

Yves Dazema, notre traditionnel photographe, en profite pour prendre le groupe en photo avec en toile de fond la superbe église de Notre-Dame de Peyragude.

Un peu avant midi, à l'entrée de la bastide, nous rejoignons nos amis de Cahors qui sont déjà arrivés et qui sont accompagnés d'une logistique conséquente et performante.

Nous décidons de monter dans le village→



← et nous nous installons dans un petit parc le long des remparts.

Un voisin nous prête aimablement tables et bancs, ce qui nous permet de nous installer confortablement pour prendre le repas en commun.

Les cadurciens nous proposent pour nous mettre en appétit un fénélon, apéritif traditionnel du Quercy à base de vin rouge, d'eau de noix et de crème de cassis que nous dégustons avec modération car il faut penser au retour.

Le repas terminé, il faut maintenant songer à la signature du livre d'or et au passage officiel du relais. Chacun d'entre nous paraphe le document pour graver dans le marbre.

Puis vient le moment des aux-revoir. Rendez-vous est d'ores et déjà pris pour le 24 mai 2018 à Limoges lors du national des ASPTT pour prolonger la fête.

Nous reprenons la route vers 14h30 pour rejoindre Agen et nous nous projetons déjà vers l'étape suivante le 17 mai pour aller à la rencontre de nos amis de Mont-de-Marsan dans le Gers.

C'est une nouvelle fois sous un soleil radieux que nous prenons la route ce jour là pour rejoindre l'ASPTT Mont-de-Marsan au pied de Montréal-du-Gers, bastide fondée en 1255.

Cheminant à travers de petites routes verdoyantes en cette époque de l'année, nous atteignons vers 11h Moncrabeau, village du sud du Lot-et-Garonne en pleine Gascogne à la limite du Gers et à 35km d'Agen.

C'est une commune rurale de 828 habitants qui est depuis 1748 la capitale mondiale des menteurs. Chaque menteur du monde entier se doit de connaître l'adresse du siège social de tous ceux qui s'exercent dans l'art de mentir ou de travestir la vérité.

A travers son Académie des Menteurs, le village perpétue cette vieille tradition gasconne en organisant, chaque premier dimanche d'août, le festival des menteurs qui voit l'élection et le sacre annuel du roi des menteurs.

Quittant le Lot-et-Garonne, nous affrontons les premières collines du Gers pour rejoindre un peu avant midi la base de loisirs de Montréal-du-Gers où nous attendent déjà nos amis de Mont-de-Marsan et également notre Gérard Werner qui s'est chargé d'amener la logistique →

Désormais tu trouveras toutes les actualités sur notre site internet, ainsi que plein d'images de nos sorties.

aspttagencyclo.org

← pour partager ce moment amical et convivial.

Après la dégustation d'un floc de Gascogne bien frais, rouge ou blanc selon les goûts de chacun, le popotier avait tout prévu : salade de tomates, saucisson, jambon, chips, taboulé, crèmes dessert, bière et eau, etc.

Vient ensuite l'instant officiel du passage de relais.

Chaque participant appose sa griffe sur le livre d'or, immortalisant ainsi l'évènement. Mont-de-Marsan récupère à cet instant le témoin qu'il va transmettre le 20 mai prochain à l'ASPTT Toulouse, perpétuant ainsi la chaîne qui verra son aboutissement à Limoges le 24 mai 2018 au cours du national des ASPTT.

Chaque participant appose sa griffe sur le livre d'or

En ce début d'après-midi, nous nous quittons pour rentrer tranquillement. Après un arrêt-café dans la pittoresque bastide ronde de Fourcès, classé parmi les plus beaux villages de France, nous reprenons la route pour arriver dans notre bonne ville d'Agen vers 16h30.

Une fois de plus, belle démonstration de l'excellente ambiance qui règne au sein du mouvement cyclo des ASPTT.

L'ASPTT Agen organisait son assemblée générale le 12 mai. Ce fut l'occasion pour faire parapher le livre d'or par les autorités présentes : Alain DUPEYRON, chargé des sports à la ville d'Agen, Chrystelle ROELLY, responsable régionale ASPTT Nouvelle Aquitaine et Marie-Claire GARBAY, présidente de l'ASPTT Agen.

Les participants : Fernand Alamargot, Georges Barthélemy, André Benard, Yvan Bousquet, Bernard Cocuron, Patrick Couderc, Bernard Courtin, Yves Dazema, Martine Depierre, Francis Depierre, Nicolas Jaunet, Philippe Meurice, Jacky Molinié, Jean-Marc Poinçot, Serge Polloni, Dianick Schück, Daniel Vanwaterloo, André Vaque, Gérard Werner.

MA tendre moitié (*au-dessus*) : « Oh ! T'as vu, l'ASPTT Agen et Dianick Schuck propose un séjour dans les Baronnies ! »

Moi : « Ah oui, ça serait chouette de rouler à nouveau dans ce coin. Tu te souviens : Buis-les-Baronnies, Mirabelle-les-Baronnies, que de souvenirs ! »

« Elle est où, ma roue ? Qui m'a pris ma roue ? Sans ma roue je ne pars pas. »

Nous venons d'apprendre que Patrick Lamaison n'est pas un adepte du monocycle.

À la limite du pétage de plomb, on retrouve la roue dans une housse.

Les Baronnies, oui… mais les autres Baronnies !

Francis Depierre se trompe de la géographie du pays

Bon, sur ce coup-là, j'avais tout faux. Certes, les Alpes ont leur Baronnies mais je ne savais pas que les Pyrénées possédait ce petit coin d'Occitanie appelé Baronnies, petit havre de paix pour quelques barons du 14ème siècle qui avaient décidé de leur indépendance vis-à-vis du royaume de France.

En ce samedi de fin avril, nous voici donc rue de Lille au pied de la remorque à charger les vélos, tandems, bagages et roues.

Ouf ! Premier coup de chaud !

Nous voici installés dans le minibus Trafic Renault 1950, trois vitesses, 500 000km au compteur. Enfin, c'est ce que je croyais à la vue des performances de l'engin.

Pourtant, nous avons un pilote expérimenté (Dianick) qui lâche les chevaux dans les descentes pour mieux les tracter dans la montée. →

← Pas besoin de cartes et de GPS pour notre pilote, super chouette. Il connaît la route. Il l'a si souvent faite.

On a visité ainsi des recoins insoupçonnés du Gers, des villages à une rue, une église et un habitant, même pas de bistrot pour la pose bière tant réclamée par Nicolas Jaunet.

Mais tout vient à point pour qui sait attendre (nous nous ne croyions pas être aussi patients), et voici le gîte.

« Ouaouhh, super sympa, l'endroit ! »

Pas faux, ce que disent les cyclos en sortant de la calèche (ben oui quoi, avec quatre chevaux sous le capot.)

Notre hébergeur a là une magnifique demeure au cœur de la Barthe-sur-Neste, ferme rénovée avec goût, incompréhensible car il est anglais.

Aaah, il l'a acheté ainsi. Bon, je comprends mieux.

Là, je viens de me prendre un vent par Stéphanie Woodland, j'te raconte pas !

Bernard Desbois est tombé....

Depuis, Bernard a retrouvé la forme, mais est toujours à se demander ce qu'il s'est passé.

D'entrée, on s'y sent bien, de l'espace, de la lumière naturelle grâce à de larges baies vitrées qu'Évelyne Desbois ne manquera pas d'aller embrasser, prenant la baie fermée pour la porte.

Une belle cuisine super-équipée, où l'on pourra découvrir tout le savoir-faire des cyclos en matière d'omelette Tatin et autres spécialités, est prête pour nous accueillir.

C'est pas tout ça mais on est là pour rouler. Patrick a préparé le parcours. Il a été sympa ; il a vu ça pour les adeptes des sans col.

Ça n'empêche pas les bosses et, pour mes mollets de coq (200km au compteur depuis le début de l'année), faire grimper notre autobus (le tandem), c'est une épreuve digne des douze travaux d'Hercule.

Au bout, loin là-bas, il a la récompense : St Bertrand-de-Comminges.

Fondée au premier siècle avant JC sur un ancien oppidum romain, St-Bertrand aux pieds des Pyrénées est un des joyaux de Midi-Pyrénées.

Autour de la ville haute, dominée par la cathédrale Ste-Marie, des maisons de style renaissance se laissent admirer ainsi que quelques échoppes dont celle d'un sculpteur sur bois de grand talent.

A leurs pieds, les ruines de la cité antique offrent de très nombreux vestiges gallo-romains.

Sur le retour, on se sent un peu chez nous. On longe la Garonne, ici dans sa fougue de l'âge, tumultueuse, insoumise.

Nous rentrons au gîte par petits groupes. Il n'y a plus de rire et d'éclats de voix. Nous sommes inquiets. Bernard Desbois a fait une lourde chute : 112, pompiers, hôpital.

On attendra avec inquiétude tout au long de la soirée le diagnostic. Évelyne nous rassurera mais nous resterons tristes de leur absence.

La convivialité est le secret d'un séjour réussi. Alors rien de tel qu'un gîte pour réunir les troupes et quand de surcroît il s'agit de se réunir autour du fourneau, alors là, c'est l'effervescence.

Je découvre notamment, yeux écarquillés, les talents de Jeanine Brotto pour retourner les omelettes. Du grand art !

Tout le monde participe à la découpe du saucisson acheté au kilomètre, du pain de six livres, des 3kg de rôti de porc, à l'égouttage des 10kg de pâtes. Aucun problème pour reconstituer les forces pour le lendemain.

Dimanche, 9h, briefing. Patrick décrit le parcours du jour.

J'entends « montées, bosses, grimpettes, faux-plats, ascensions, raidillons, pentes ». Là, j'ai dû m'évanouir ou tout du moins me mettre à rêver de l'endroit où je pourrais couper le circuit, mais je me ressaisis. →

Arrivée au château de Mauvezin

← *T'es dans les Pyrénées, ti gars, pas dans les Landes…*

La douceur matinale me met du baume au cœur. L'éclairage met en valeur des paysages somptueux. Les sommets enneigés sont dans un écrin de ciel bleu azur, tel un puzzle.

Les bosquets verts sombres épousent les pâturages verts tendres. On ne peut compter les collines tant elles sont serrées. On aperçoit notre route, tout là-bas, qui mène à un village aux maisons blotties autour du clocher.

Aucune circulation ne vient perturber notre quiétude jusqu'au château de Gaston Fébus, puissante forteresse dressée sur un éperon au-dessus de la vallée du Lis, puis vers l'abbaye de l'Escaladieu.

C'est toujours pareil : là où ne devrait y avoir personne, il y a un groupe qui vous regarde monter la pente innommable qui mène au village de Bettes.

Alors, impossible de mettre le pied à terre devant cette foule en délire (deux ont relevé la tête, un a applaudi) mais que l'envie fut grande.

En fait, ce n'était qu'une simple côtelette comparée à celle d'Escots qui laissera des souvenirs douloureux à des mollets déjà bien entamés.

Mais la douleur s'oublie quand il s'agit de se laisser glisser vers Bourg-de-Bigorre et de savourer le plaisir d'enchaîner les virages en caressant à peine les freins, de redonner trois coups de pédales pour relancer l'engin, plaque et pignon tout à droite, un œil sur la route, l'autre se régalant de la beauté du paysage, à chaque virage renouvelée.

Je peste encore lorsque les éléments naturels nous font remonter de façon agressive vers des altitudes nous permettant de rejoindre la Barthe-de-Neste.

Mais c'est ainsi. Sortir de l'ordinaire, ça se mérite.

Ce que je retiens de ce séjour ? La découverte d'un chouette coin de France mais surtout la convivialité, la complicité de notre groupe, la joie de partager, parfois dans la douleur, des moments qui resteront inoubliables.

Merci à nos gentils organisateurs.

Bordeaux-Sète : jamais facile mais toujours un triomphe

Mon 11ème...

Ferrnand Alamargot

APRÈS avoir accompli quelques belles sorties et participé aux brevets des 150 et des 200 km, le mercredi 24 mai, je prends le départ de mon 11ème Bordeaux-Sète.

Depuis quelques jours déjà, bien que l'enjeu n'y soit pour rien, la tension monte avec pas mal d'interrogations.

Mon matériel, est-il prêt ? Aurais-je de bonnes jambes ? Aurons-nous une météo favorable ? Des craintes justifiées, car ce millésime 2017 semblait être particulièrement corsé. Le parcours me paraît difficile et quelques routes me sont inconnues.

Après un départ plus que matinal, me voici lancé dans cette galère avec Dianick et Nicolas, Jeanine, Serge, Daniel, Patrick, Gérard, Bernard, Yves, André et Jean-Marc les deux néophytes, sans oublier Gégé, notre St-Bernard.

Nous rejoignons Artigues pour un départ fictif, pour ensuite rejoindre les quais de la Garonne lieu du vrai départ. Le café nous est offert par nos GO bénévoles du Stade Bordelais ASPTT.

La fraîcheur et la rosée du matin nous annoncent une belle journée. Les premières heures se passent sans encombre. A partir de Sauveterre-de-Guyenne jusqu'à Monségur, de rutilants bolides nous doublent. Nous sommes subjugués par le vrombissement des moteurs et aussi étonnés par les plaques d'immatriculations venant de divers paradis fiscaux.

Avec Yves, Jean-Marc et André, nous filons jusqu'à Duras où nous pensions découvrir ces bolides. Hélas nous avalons la bosse inutilement. Déception ! Nous ne pourrons admirer les fameux bolides.

Le repas de midi nous attendait à Allemans-du-Drop. Difficile de trouver une place assise. C'est finalement le postérieur sur le trottoir que nous avalons notre sandwich. →

Mon premier...

Jean-Marc Poinçot

JE me suis inscrit à l'ASPTT il y a maintenant deux ans. Alors jeune retraité, ma pratique du vélo n'avait été jusqu'alors qu'épisodique, le dimanche une cinquantaine de kilomètres, pour rester en forme.

Depuis, je roule d'une façon régulière, avec le groupe, deux à trois fois par semaine. Les kilomètres s'enchaînent et en une année j'ai parcouru plus de 9 000km. Donc ça va, je roule et certains disent plutôt bien.

Malgré tout, Bordeaux-Sète restait une première, une inconnue, le saut dans le grand bain. Et au final, ça l'a fait !

En quatre jours 600km et environ 6 000m de dénivelé positif. Et malgré tout, arrivé à Sète, pas trop fatigué.

Le vélo a regimbé devant le mont Saint Clair. Le pourcentage des premières rampes était trop inhumain, mes rapports mal adaptés à ce genre d'exercice, et puis je dois l'avouer je n'ai pas voulu me trouer le c... en prétextant intérieurement que je ne voulais pas crever sur le vélo.

Voilà mon seul regret du Bordeaux-Sète : ne pas avoir su dompter le Mont-St-Clair. Le bonheur, c'est d'avoir traversé des régions magnifiques que bien souvent je découvrais et d'avoir vécu une expérience humaine inoubliable.

Si dieu me prête la vie et la santé, dans deux ans je recommencerai.

Pleine d'espoir, l'équipe attend le grand départ

← Le café ingurgité, nous reprenons la route en direction de Villeneuve-sur-Lot sur une très belle route que je découvre.

Dans le milieu de l'après-midi nous sommes accueillis au Poney Club de La Marsalle, à Courbiac, notre lieu d'hébergement. Après un repos mérité et une bonne nuit réparatrice, nous reprenons la route en direction de Damiatte dans le département du Tarn. Cent quatre vingts kilomètres sont au programme pour ce jeudi d'ascension, avec de très nombreuses côtes et des routes parfois étroites et en mauvais état.

Nous avons galéré pour trouver le ravito de Falguières. Un fléchage approximatif, le GPS de Yves en contradiction avec celui de Daniel, mais c'est finalement en suivant les autres participants que nous avons retrouvé la table.

L'après-midi sous une chaleur accablante, la route nous a semblé longue. Même le GPS d'Yves déclarait forfait. En nous fiant au fléchage, mais également par mégarde, nous nous séparons du second groupe à Montclar-de-Quercy.

Nous voici embarqués dans des toboggans de cour de ferme pour rejoindre Salvagnac avec un raidard avoisinant les 20 pour cent.

Une chute malencontreuse et des véhicules arrêtés nous obligent à mettre pieds à terre (merci à ces véhicules providentiels).

Malgré la beauté du parcours, la fin de l'étape me parut interminable. Nous arrivâmes finalement jusqu'au plan d'eau St-Charles-de-la-Cahuzière, après avoir traversé l'Isle-sur-Tarn et Briatexte.

Au plan d'eau de La Cahuzière, nous étions hébergés dans des bungalows confortables. Malheureusement nos hôtes débutaient dans le métier. Un service très tardif mais surtout des repas insuffisants pour le nombre des cyclos affamés.

Pour notre part ce ne fut pas le cas. Nous avons été servis en premier par Gégé qui s'était substitué à la place du personnel déficient.

Durant ce repas un peu long, j'ai eu le temps de raconter à Dédé et à Jean-Marc quelques anecdotes vécues durant mon service militaire et plus particulièrement les faits d'arme entre les hussards et les uhlans (vous n'aurez pas la chute).

Après une nuit réparatrice, quelque peu perturbée par le croassement des grenouilles, nous reprenons la route, le vendredi matin, en direction de La Salvetat-sur-Agout pour une centaine de kilomètres... seulement !

Des routes pas faciles et très pentues, mais un cadre magnifique qui nous amènent jusqu'à Aiguefonde pour notre sandwich quotidien (aujourd'hui saucisse). →

← L'après-midi le circuit ombragé et montagneux nous permettent de rallier le barrage de La Raviège.

La dernière montée jusqu'au Village Vacances Les Bouldouïres est éprouvante. Dès notre arrivée, nous prenons les clés de nos chambres pour prendre une bonne douche.

En début de soirée, nous sommes invités à prendre un copieux apéritif offert par la municipalité.
Avec beaucoup d'indulgence, cela nous permit de patienter jusqu'au repas tardif (il était 21h quand nous nous sommes mis à table).

Samedi, dernière étape. Le départ est matinal afin d'être dans les délais à Sète. Un petit déjeuner sans café est avalé rapidement et c'est la mise en route après avoir chargés les bagages dans la remorque.

Dès le départ, deux crevaisons, Yves et moi-même. Pas de panique. Nous avons le col de Fontfroide à gravir et juste avant le sommet je retrouve le tandem avec Dianick, toujours aussi généreux, et Nicolas qui avait cessé de ronchonner.

Nous enchaînons avec le col de l'Espinouse par une route magnifique, puis les cols du Pas de la Lauze, de l'Ourtigas, des Evels, de Madale et de la Pierre Plantée, jusqu'à la pause café de St-Gervais-sur-Mare, et là devant ma tasse, je caresse l'espoir de rejoindre Pollo et Patrick au club des cent cols.

Je reprends la route avec Yves à toute allure pour le ravito de Clermont l'Hérault, tractés par un V² qui sans aucun doute faisait le parcours en deux-jours.

Après le repas, tandis que Pollo et Patrick, partaient escalader encore quelques cols, je continue à rouler avec Yves.

Un arrêt pour rafraîchissement à Villeveyrac avec Gégé, et déjà l'arrivée à Sète. Nous rallions le terminus, non sans difficultés en raison du fléchage invisible et du GPS récalcitrant. Ouf c'est fait !

Yves et Dédé escaladent le Mont-St-Clair, sûrement deux fois pour Dédé, tant il a tardé à rejoindre l'arrivée.

Sur le chemin du retour, nous sacrifions à la traditionnelle halte cassoulet à Castelnaudary.

Bordeaux-Sète 2017 est derrière nous. J'en garderais un excellent souvenir, malgré la rudesse du parcours.

Par ces lignes, je voudrais remercier tout le groupe. Gégé pour sa disponibilité de chaque instant, sa gentillesse et sa patience. Pollo toujours égal à lui-même. Daniel pour son travail de routeur et d'organisateur, avant, pendant et après. Jeanine indispensable au groupe. Yves notre photographe, mécano et aussi mon poisson pilote.

Dianick qui en a bavé pour hisser son tandem aux sommets des bosses et bravo à Nicolas. André et Jean-Marc pour une première particulièrement réussie. Gérard, Bernard et Patrick pour leur rôle d'accompagnateur.

Merci pour cet excellent moment.

Quatre beaux jours (mais frais) en Provence

Philippe Meurice

NOUS sommes huit Lot-et-Garonnais partis découvrir pendant quatre jours les circuits cyclistes de la Provence.

Direction Peyrolles en Provence dans les Bouches du Rhône, notre lieu d'hébergement.

Après un départ matinal, guidés par Georges Barthélémey nous passons d'abord par Vacqueras pour déguster le vin du pays (Côte du Rhône, Vaqueras et Gigondas), pique-nique rapide derrière le fourgon car le vent souffle fort et la température est bien fraîche.

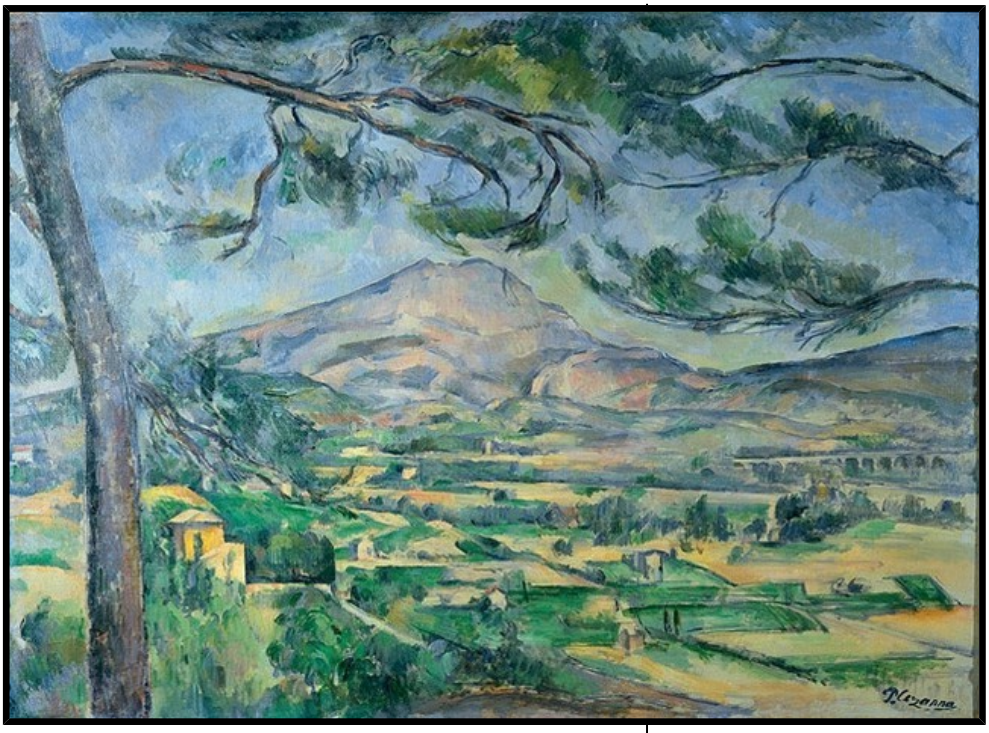
L'après-midi, première sortie, le tour de la montagne Ste-Victoire, magnifique parcours légèrement accidenté qui fut un des lieux préférés de Paul Cézanne.

Le peintre Aixois a représenté ce massif de calcaire plus de 80 fois, fasciné par la façon dont il prenait la lumière.

Une fascination partagée encore aujourd'hui par tous ceux qui sillonnent la montagne sur les pas du peintre.

Nous découvrons la croix de Provence perchée au sommet et nous nous arrêtons pour admirer le paysage au barrage de Bimont.

Vendredi nous partons découvrir la montagne du Lubéron. Ce fut la journée la plus venteuse de notre séjour et il a fallu rouler prudemment jusqu'au village de Lourmarin.→



Ste-Victoire fut un des lieux préférés de Paul Cézanne. Il a représenté ce massif de calcaire plus de 80 fois, fasciné par la façon dont il prenait la lumière

← Nous découvrons les villages typiques du Luberon - Cocuron, Vaugines, Saignon, Cérestre, Grambois et bien d'autres - traversons les départements du Vaucluse et des Alpes de Haute Provence.

Samedi la météo est la plus favorable, température idéale et très peu de vent. Nous allons gravir la montagne de Lure, une montagne voisine du mythique Mont Ventoux. Altitude 1826m, 19km de montée, 1141m de dénivelé.

Nous partons vélos sur la remorque jusqu'à Manosque. Les premiers kilomètres pour sortir de Manosque nous font mal aux jambes, mais ce n'est rien à côté de ce qui nous attend.

Nous nous rapprochons du début de l'ascension et décidons de prendre des forces avant d'entamer la montée de 17km.

Pique-nique à St-Etienne-les-Orgues (nos repas du midi pendant tout le séjour furent casse-croute jambon-beurre pour tout le monde ou presque car Serge Polloni a un faible pour les petits pains aux raisins).

C'est parti. Chacun monte à son rythme. Arrivés au sommet, le paysage est magnifique, grandiose sur la chaîne des Alpes, la vallée de la Durance et sur Sisteron.

Nous immortalisons cette ascension par de jolies photos souvenirs.

Un mal entendu nous oblige à nous séparer de deux compères qui sont descendus trop rapidement sur Sisteron alors qu'il était prévu de descendre par là où nous étions montés, mais le groupe se reforme à Manosque.

Dimanche, circuit dans la montagne de la Ste-Baume avec au programme la double ascension du col de l'Espigoulier.

Départ en vélo de St-Maximin-la-Sainte Baume, puis St-Zacharie, Gémenos et première ascension, 12km de monté, dénivelé de 586m.

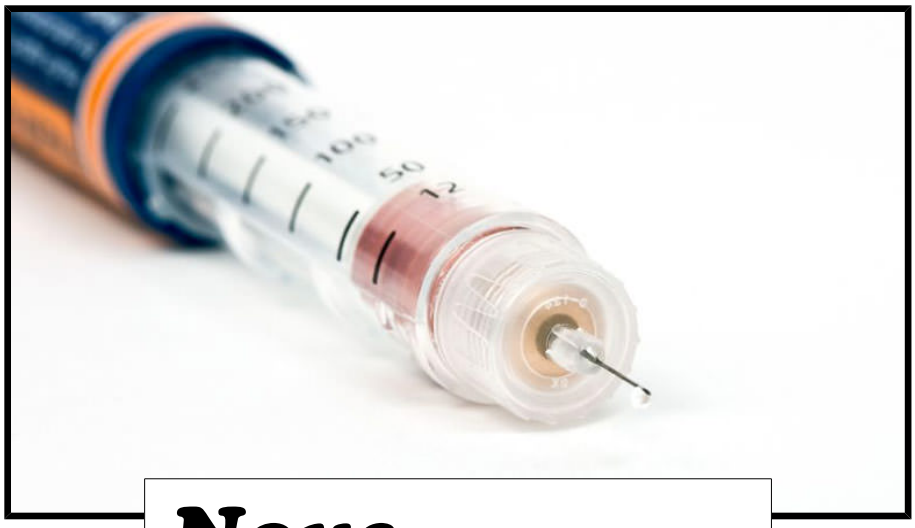
Descente par Plan d'Aups, Ste-Baume et retour sur St-Zacharie et deuxième ascension, huit kilomètres de montée, dénivelé de 390m en partant d'Auriol.

En fin de circuit nous longeons le massif de la Ste-Baume et découvrons de magnifiques bâtiments à flanc de montagne près de la grotte de Marie Madeleine.

Lundi 1 mai c'est le retour sur Agen.

Malgré la météo un peu fraîche, nous avons passé un très bon séjour en Provence. Merci à tous pour votre participation et votre bonne humeur.

Merci à Claude Prévot d'avoir préparé de main de maître ce séjour provençal qui nous a permis de découvrir des sites magnifiques. 🚲



Nous roulons pour mieux comprendre le diabète

Daniel Vanwaterloo

COMME chaque année, l'association des diabétiques de la région Auvergne-Rhône-Alpes organisait une randonnée cyclotouriste du 11 au 16 juin.

Pour cette 28ème édition, ils avaient choisi le sud-ouest sur un parcours de 473km et 3 985m de dénivelé, au départ de Brive-la-Gaillarde, passant par Bergerac, Agen, Cahors et Figeac pour terminer à Aurillac.

L'organisation avait sollicité la mairie d'Agen pour leur arrivée au terme de la deuxième étape et c'est tout naturellement que la la mairie a demandé la participation du GC Agenais et de l'ASPTT Agen Cyclo.

Le mardi 12 juin aux environs de 14h, six cyclos du GCA et Daniel Vanwaterloo et Bernard Desbois de l'ASPTT se dirigent par la D813 vers Fourtic, point de rencontre convenu.

Le thermomètre affiche 33 mais, grâce à un petit vent agréable, la chaleur reste supportable.

Après 16km parcourus à faible allure, nous prenons contact avec les logisticiens qui s'affairent sur le parking pour préparer le ravitaillement.

A 15h30, le groupe de 33 cyclos arrive, escorté par quatre motards qui assurent la sécurité.

Après une demi-heure de pause mise à profit surtout pour se réhydrater, nous reprenons la route pour rejoindre la ville-étape. →

← À l'entrée d'Agen, M. le Maire et un de ses adjoints nous attendent, à vélo, pour nous conduire jusqu'à l'hôtel de ville.

Étant cycliste, celui-ci mesure l'exploit que les diabétiques réalisent depuis tant d'années, en véhiculant l'image positive du diabète.

Jean Arnaud Elissalde, jeune président dynamique de l'association des diabétiques de Lot-et-Garonne, souligne l'importance de l'action en faveur des diabétiques.

Cette réception, sympathique et conviviale, permet à Jacques Jacquemoud, président de l'association, de remettre quelques diplômes de la RCD aux personnalités présentes, au GCA et à l'ASPTT Agen Cyclo qui ont eu le plaisir de les accompagner.

Jérémy, jeune diabétique de 22 ans originaire de Villeneuve-sur-Lot et fou de vélo, qui a intégré le groupe à Castelmoron pour rejoindre sur son VTT Agen avec le peloton, est particulièrement ému lors de la remise de son diplôme. Il reçoit l'ovation du public présent.

Après les discours et les remerciements d'usage, la dégustation de produits locaux, est particulièrement appréciée et permet de poursuivre des dialogues enrichissants entre les différents participants, notamment pour mieux comprendre les problèmes générés par la maladie.

Il est alors temps de prendre congé et c'est sous escorte de la police municipale que nous accompagnons les membres de la randonnée jusqu'à l'hôtel Première Classe dans la ZAC Agen sud.

Rendez-vous est pris pour le lendemain matin au départ de la troisième étape.

En ce mercredi 13 juin, dès 7h45, une belle effervescence règne sur le parking de l'hôtel : chargement des bagages, préparation des vélos avec réparation d'une ou deux crevaisons lentes.

Nous sommes deux du GCA et quatre de l'ASPTT pour les aider à sortir de l'agglomération et les accompagner pendant quelques kilomètres. La petite troupe s'ébranle aux environs de 8h15.

Après une traversée de la zone commerciale, nous atteignons rapidement et sans problème Castelculier pour emprunter ensuite des routes plus tranquilles vers Tayrac et la bastide de Castelsagrat, lieu prévu pour le premier arrêt de la matinée.

Après s'être requinqués et une nouvelle séance de photos, vient l'instant redouté de la séparation avec les remerciements, les échanges d'adresses et de téléphone.

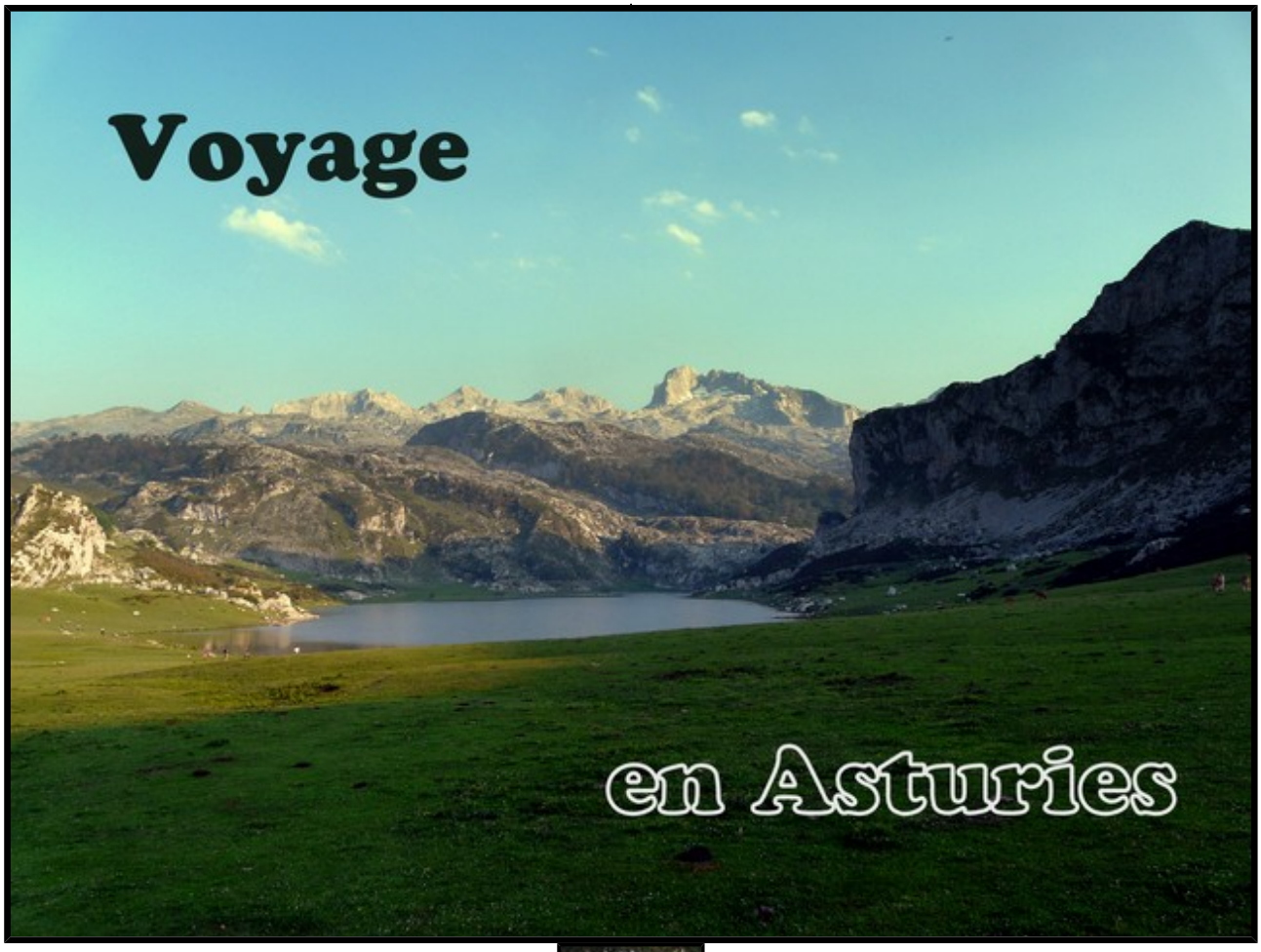
C'est avec plein de beaux souvenirs que les randonneurs poursuivent leur route vers Cahors et que les agenais rentrent à la maison.

Même le ciel se met au diapason en versant quelques larmes.

Cette rencontre pendant ses deux journées nous ont permis d'être confrontés aux contraintes que vivent au jour le jour ces cyclistes par rapport à la maladie.

L'intensité de l'activité physique entraîne une adaptation plus précise des injections d'insuline.

L'expérience acquise après ces 22 randonnées permettent au groupe de parfaitement maîtriser la gestion du diabète dans l'activité physique : une belle leçon de courage et de volonté à méditer. Pour plus d'informations : http://cyclodiabete.com/



Jean-Marc Poinçot

CE séjour de six jours en Asturies, une des 50 provinces espagnoles, a été préparé par Dianick Schück.

Il m'a dit avoir pensé à cette destination depuis un long moment.

Les Asturies : c'est un territoire d'environ 10 000km² qui borde l'atlantique sur une centaine de kilomètres. Il se situe pour faire simple entre le Pays Basque et le Portugal.

Le front de mer est principalement constitué de falaises rocheuses très escarpées. L'arrière pays s'élève très vite sur les monts cantabriques.

« Les monts » est un doux euphémisme car il s'agit d'une véritable chaîne de montagne avec des sommets culminant à plus de 2500 m. L'ami cycliste en forme se dit alors : chic ça va monter ! Et effectivement ça monte, l'ascension de l'Angliru passe pour être une épreuve redoutable et dantesque.

Pour finir de camper le décor il faut ajouter que le climat est océanique, donc il y fait doux et pluvieux. Pendant notre séjour il fait environ 20 degrés alors qu'à Agen nos épouses, celles qui sont restées à la maison, se plaignaient d'une température caniculaire.

Les paysages des Asturies sont époustouflants. Certains de nos grands voyageurs faisant partie du groupe se sont mis d'accord pour dire que les Asturies sont un mixte de corse et de Pays basque. La nature y déroule toutes les nuances végétales de vert.

Grâce à son passé industriel les villes sont riches et belles. Cette richesse se reflète, entre autres, dans l'architecture : les Asturiens ayant fait fortune dans les Amériques fin du dix-neuvième début du vingtième y ont fait construire de belles villas aux façades colorées. Ces maisons sont appelées localement *casa Indiana*. →

← D'autre part la rue Uria Fruela d'Oviedo offre un ensemble de façades art nouveau qui n'a rien à envier à l'Alberta

Ulitsa de Riga en Lettonie, reconnu comme étant le *Meisterstück* mondial de l'art nouveau. Le parc San Francisco d'Oviedo est tout aussi beau que le parc bordelais.

Les spécialités régionales sont nombreuses et délicieuses : fromage de Cabrales, cidre, fabada, qui est une sorte de cassoulet, sans oublier l'espicha accompagné en Asturies obligatoirement de cidre tranquille.

En bref une province espagnole où il fait bon y séjourner, y pédaler, et s'y régaler.

Étant une région très touristique, il vaut mieux éviter de s'y rendre pendant les mois d'été. Juin semble être idéal. Il n'y fait pas encore très chaud.

Jacky Molinié roule vers les étoiles

J'allais oublier un point très important : les routes sont très roulantes, et les asturiens sont très respectueux des cyclistes.

Donc Dianick avait eu raison d'arrêter son choix sur cette belle province espagnole.

Le vendredi 9 juin nous sommes partis, répartis en trois bus de neuf personnes, vers 9h du matin après avoir chargé les bagages et les vélos sur deux remorques.

Ayant traversé les Landes, nous nous sommes retrouvés au pays basque et là cap à l'ouest, traversée de la frontière sans contrôle, et ensuite autoroute jusqu'à environ 15km de notre point de chute l'hôtel Los Acebos (les *houx,* en espagnol) à Arriondas.

Arriondas est une petite ville d'environ 3000 habitants sur les rives de la Sella. Il y a des loueurs de canoës partout, parce que la Sella est comme la Dordogne, propice à la pratique du canoë. Nous sommes arrivés aux alentours de 17h.

Nous prenons possession de nos chambres, au demeurant confortables, et prenons tard un repas que Dianick avait voulu amélioré.

Au risque de prendre des kilos, nous avons vite renoncé à ce dîner amélioré. Pour faciliter l'assimilation ce dîner pantagruélique, nous sommes allés faire une balade dans la ville avant le coucher.

Samedi 10 juin. Entre océan et Sierras. Mon Garmin m'indique 113km et 1352m. Commencement des choses sérieuses.

Deux groupes se forment spontanément : pour simplifier les choses, le premier groupe est constitué du tandem piloté par Dianick et assisté par Nicolas Jaunet, des quatre filles de notre groupe , et des adeptes du cyclotourisme.

Le deuxième est constitué de cyclistes : bon rouleurs ne rechignant ni devant l'effort ni devant les kilomètres. Personnellement et ne sachant pas où cette aventure allait me mener, j'ai opté pour le groupe de Dianick →

← et bien m'en a pris car le chemin le long de l'océan fut très beau.

Dimanche 11 juin, mon Garmin m'indique 81km et 1848m.de gain d'altitude.

Je me décide à partir avec le groupe deux, celui des rouleurs. Mal m'en a pris car à trois kilomètres du sommet de la deuxième difficulté, j'ai littéralement explosé le collier de fixation de la tige de selle au cadre du vélo.

Après une réparation de fortune, je dévale à environ 40kmh sur une selle dite Proust aux dires des pros les 10km nous séparant du lieu de rassemblement des groupes un et de deux pour le repas de midi.

Après le ravitaillement de midi, je regagne plutôt bien que mal Arriondas.

Lundi 11 juin, Lagos de Mon Covadonga. Mon Garmin m'indique 43km et 1158m. Une épreuve difficile nous attend : l'ascension menant aux lacs de Covadonga.

Départ de l'ensemble des participants de l'hôtel vers 9h. Pour ma part et optant pour la sagesse, je décide de me rendre chez le vélociste d'Arriondas, le magasin Tandem, pour y faire réparer mon vélo. Mon vélo sera opérationnel à 10h15. Sachant que le magasin a ouvert à 10h.

Un des bus piloté par Gérard Werner m'amène au pied de la difficulté. Brume, froid, montées de 15 pour cent, obstacles sur la route : bouses de vache, troupeau de chèvres, chien dormant sur le côté et surveillant d'un œil le troupeau sur les hauteurs.

Rien n'entame ma hargne et mon envie de vaincre cette p...n de côte en solo. Finalement j'y parviendrai plutôt bien et heureux d'être pour la première fois sur le toit du monde. Je dois te dire que je pratique le vélo que depuis deux ans et n'avais encore jamais franchi un tel sommet.

Sur la route en Espagne... à pied

Mardi 12 juin, journée de randonnée pédestre dans le Parque National de Los Picos de Europa.

Ce mardi la randonnée. Ruta del Cares. Pour faire vite et simple en bus une heure de montée et en descente à pied sur le sentier : 11km et trois à quatre heures de marche.

Le chemin à flanc de montagne offre des paysages à couper le souffle. Je t'invite à rechercher sur Google les vues offertes depuis ce sentier. →

← Il est très souvent très difficile de décrire l'œuvre du créateur et après tout je ne suis ni Marcel Pagnol ni Sabatier, pas celui de la télé mais des allumettes suédoises.

Mon ami Claude Prévot, grand rouleur, membre du deuxième groupe, reconnaîtra ce trait de plume.

Mercredi 13 juin, Mirador del Fitu le matin et l'après-midi pour les forts ascension de l'Angliru depuis La Vega. Mon Garmin m'indique 47km et 935m de gain d'altitude.

Le matin nous roulons vers le mirador del Fitu. Malheureusement la vue y est bouchée. Je suis parti avec le groupe du tandem que j'ai quitté rapidement au pied de la côte et ayant très bien monté je suis arrivé seul en haut du sommet.

Très vite rejoint par Georges Barthélémy et les autres membres du groupe des rouleurs. Le retour à l'hôtel dans ce groupe fut rapide.

Car il est prévu que les meilleurs partent se mesurer à l'Angliru. Un groupe de neuf cyclistes se forme, charge sur une remorque les vélos et après le déjeuner monte dans le bus pour se rendre à La Vega.

Pour ma part je ne verrai pas le sommet de l'Angliru. En revanche je visiterai la ville d'Oviedo qui est aussi un sommet mais d'architecture.

Woody Allen y a tourné son film *Vicky Cristina Barcelona*. Au centre d'Oviedo, face au parc San Francisco, on y trouve une statue de ce metteur en scène avec cette inscription « Oviedo est une ville délicieuse, exotique, belle, propre, agréable, tranquille et piétonne ; comme si elle n'appartenait pas à ce monde, comme si elle n'existait pas. Oviedo est comme un conte de fées ». Ce sont là les propres paroles de Woody Allen.

Jeudi 14 juin, visite de la cidrerie El Gaitero à Villaviciosa. Mon Garmin m'indique 98km et 1037m de gain d'altitude.

« Les 15km entre Ribadesella et Arriondas furent descendus comme une goulée de cidre »

Ce jour-là nous parcourons une centaine de kilomètres. En ce qui me concerne d'abord avec le groupe des rouleurs et, après la visite de la cidrerie, le repas de midi tiré du panier, je rentre avec le groupe tandem.

Ce jour-là ils avaient décidé de rouler aussi les 15 derniers kilomètres entre Ribadesella et Arriondas furent descendus comme une goulée de cidre.

Le soir Dianick a organisé une soirée *espicha,* soirée typique asturienne pendant laquelle on mange des tapas, on boit du cidre et on s'essaye à l'espagnol.

Dominique et Dianick ont invité un couple d'amis.

MC est d'origine des Asturies et s'est mariée à Maurice d'Agen même.

Régulièrement MC et Maurice se rendent aux Asturies pour y passer quelques semaines.

Au cours de cette soirée particulièrement réussie Maurice, nous explique comment servir et boire ce fameux cidre tranquille des Asturies. Maurice est un puits de savoir, un sage et un grand admirateur de Jasmin.

Vendredi 15 juin, fin du séjour. Il nous faut rentrer à la maison.

Ce fut un beau voyage. Personnellement il restera à jamais dans ma mémoire. Dans le bus je prends conscience que cette aventure s'arrête là. Nous avons vécu des journées de vraie amitié, d'amitié simple et rustique dans un cadre magnifique.

Merci tout particulièrement à Dianick de nous avoir organisé ce séjour, à Dominique son épouse de l'avoir secondé dans les traductions entre autres ; à Georges pour ses conseils si avisés, à Gérard tellement intentionné, à Maurice (je le remercie afin de le flatter, avec l'espoir qu'il me livre le secret de la jeunesse éternelle) et à tous les autres participants pour leur gentillesse et disponibilité.

Et voilà ! Notre café vélo est ouvert

Daniel Vanwaterloo

EN présence de nombreux élus locaux et d'une centaine de personnes, une nouvelle destination touristique a été inaugurée à Agen le vendredi 2 juin en fin d'après-midi.

C'est dans l'ancienne usine à eau réhabilitée que s'est installé le Café vélo d'Agen.

Voilà un site qui manquait sur l'agglomération d'Agen qui devrait séduire le cyclotouriste ou les promeneurs : une halte fraîcheur incontournable.

Le soir de l'inauguration, nous avons été quelques-uns à goûter les plats maison proposés sur la terrasse de l'établissement avec une vue imprenable sur le pont-canal.

La nourriture entièrement bio provient de producteurs locaux, restant en osmose avec l'ambiance du lieu.

Il faut également noter que notre ami Jacques Sirat est parrain du café-vélo. Pour l'inauguration il avait adressé une sympathique vidéo à l'attention de tous ses amis agenais via Internet. Ce fut l'occasion de revoir notre cyclo-nomade quelque part en Amérique du Nord.

A l'avenir, des live en visioconférence devraient nous raconter ce qu'il vit au guidon de son vélo sur les lointaines pistes du monde.

Lieu insolite et unique, cohérent et ouvert, le café-vélo mérite qu'on s'y arrête, à vélo, à pied ou en voiture.

Autrefois assurée par des puits privés ou publics, l'alimentation en eau de la ville est fournie à partir de 1870 par l'usine de traitement de l'eau qui voit le jour au pied du pont-canal.

Les façades du bâtiment sont de style néoclassique. Elles sont surmontées d'un fronton en pierre décoré du blason de la ville d'Agen.

A l'intérieur des machines mues par l'énergie hydraulique traitent l'eau du canal. Les systèmes de pompage et de filtration sont améliorés au fil du temps jusqu'à la →

← construction, peu avant la seconde guerre mondiale, de bassins et de réservoirs en béton.

La force motrice de l'eau est abandonnée dans les années 50 et la station de pompage est transformée pour devenir une usine d'ozonisation de l'eau.

Dans les années 80, l'usine ferme définitivement car les nouvelles normes de traitement de l'eau rendent caduques cette installation. Elle est remplacée par une nouvelle usine construite à l'ouest du site.

Après plus de 100 ans d'utilité publique, les anciennes installations sont laissées à l'abandon, tombent en désuétude et deviennent une friche industrielle livrée aux graffitis et au vandalisme.

Il y a six ans, la ville d'Agen fait preuve d'audace et d'ambition en projetant de réhabiliter le site, idéalement placé juste à côté du pont-canal et en bordure de la voie verte, pour le transformer en structure de loisirs.

Avec des aides financières de l'Agglo d'Agen, de la Région, du Département et de l'entreprise Véolia, le financement permet la réalisation d'importants travaux pour offrir à ce site historique une seconde vie.

Sur le plan architectural, le bâtiment a gardé tout son charme d'antan.

L'intérieur a conservé l'esprit industriel avec les anciennes machines, les vannes et les tuyaux rivetés qui ont été gardés.

La décoration intérieure reproduit la carte du vintage dans lequel le métal brut est roi. On peut admirer les plans de l'ancienne usine à eau gravés sur des plaques d'acier posées aux murs. Les anciennes pompes de l'usine à eau datant du 19ème siècle ont été conservées et nettoyées.

Cette structure de loisirs a été conçue pour se tourner vers un large public, cyclotouristes, promeneurs et touristes.

La gérance a été confiée à Pierre Faisandier, bien connu des agenais pour son Comptoir du deux-roues à la place Jasmin.

Il propose entre autres 12 places d'hébergement en dortoir, des sanitaires, un espace de restauration, un atelier de réparation de cycles et 45 vélos à la location.

Une journée chaude à Salviac

SERGE Polloni, Daniel Vanwaterloo, Jacky Molinie, Gérard Cheron, notre fidèle Gégé Werner et moi-même avons rejoint Martine et Francis Depierre à Salviac pour participer à la ronde de l'Ourajou à Salviac fort sympathique et suscitant beaucoup d'intérêts chez les nombreux cyclos de la région.

Martine et Francis étaient déjà présents depuis deux jours pour le rassemblement des tandémistes venus des quatre coins du monde.

Nous avons traversé les départements limitrophes: Lot, Dordogne et Lot-et-Garonne avec des paysages aussi magnifiques que le temps était agréable.

La première partie du circuit nous a conduit à Villefranche-du-Périgord, après traversé Biron et Montpazier, pause déjeuner, après la remise des récompenses et l'incontournable apéro.

Jeanine Brotto

Cette randonnée particulière rassemble des cyclistes du monde entier. Cette année un groupe d'Irlandais s'y étaient joints. Un couple d'américains tandémiste mais venus sans tandem a pu apprécier un des nôtre, acheminé quelques jours auparavant chez Bob et Mary Stokinger.

Après le repas, nous quittons Villefranche pour revenir à Salviac. Il nous restait une vingtaine de kilomètres à parcourir.

La chaleur se fait de plus en plus présente malgré les nombreuses forêts traversées. Heureusement Jacky avait improvisé une douche avec un pulvérisateur manuel. Riche idée !

Arrivés à Salviac après nos 100km parcourus, la douchette de Jacky, une journée riche en échanges avec nos amis tandémistes, c'est déjà l'heure du retour sur Agen.

Daniel Vanwaterloo

APRÈS avoir emprunté les routes de Lot-et-Garonne en 2014, la 104ème édition du Tour de France fait une nouvelle incursion sur les terres de notre département au cours de la 11ème étape le 12 juillet.

C'est ainsi que 15 membres de la section se retrouvent devant le siège rue de Lille pour un départ vers 9h en direction de Houeillès.

La partie logistique est confiée à Gégé, qui s'entoure de cinq collaboratrices : les épouses de Philippe et Yves avec leurs trois petites filles.

Le parcours tracé passe par Roquefort, Nérac - avec à la sortie une bosse particulièrement appréciée par Jacky - Cauderoue et Durance.

A l'approche de Houeillès, Gégé nous informe que l'endroit prévu pour le repas de midi est inaccessible.

Il nous annonce qu'il a trouvé un emplacement à la sortie du village sur la route de Lubbon.

Un peu après 11h30, nous arrivons dans le village et la maréchaussée nous avertit que la route est fermée à la circulation et nous en refuse l'accès.

Doit-on se priver de repas pour répondre aux exigences de sécurité sur le parcours emprunté par les coureurs ?

Après quelques minutes de discussion et de négociation, nous obtenons exceptionnellement l'autorisation de passer. C'est sous les applaudissements et les vivats d'un nombreux public déjà amassé sur les bords de la route que nous rejoignons un kilomètre→

← plus loin Gégé, déjà installé confortablement dans un chemin de traverse aux abords de la forêt.

La table dressée regorge de victuailles plus appétissantes les unes que les autres.

Pour nous ouvrir l'appétit, Philippe nous a amené un succulent apéritif que nous dégustons avec entrain.

Quelques gouttes de pluie viennent alors troubler la fête mais les organisateurs ont tout prévu.

Le barnum est déployé rapidement et nous abrite efficacement.

En toute simplicité, nous pouvons passer à la suite du repas qui se termine par un gâteau de riz accompagné d'un petit verre de Gewurztraminer.

Vers 12h45, à l'annonce du passage des premiers éléments de la caravane publicitaire, nous nous précipitons sur le bord de la route.

Le long ruban des véhicules multicolores de toutes formes rivalisent d'imagination dans leur conception. De charmantes hôtesses nous lancent casquettes, maillots, échantillons, comestibles et gadgets divers. Nous mettons ensuite à profit l'attente du peloton pour aider Gégé à ranger le matériel et reconditionner le véhicule qui nous sert de logistique.

A 14h50, les motards ouvrent la route aux coureurs.

Trois échappés devancent de quelques minutes un peloton grou- pé, suivi de toutes les voitures d'équipe, des motos de presse et l'indispensable camion balai qui clôture un défilé haut en couleur.

Il est temps de remonter sur nos machines pour le retour.

Houeillès est bloqué et il nous faut slalomer entre voitures et camions pour rejoindre la route de Durance et retrouver un peu de tranquillité.

En passant par Barbaste, Lavardac, Vianne, Feugarolles et la voie verte, nous rentrons au bercail.

Chacun arrive chez soi pour allumer la télévision et regarder la fin de l'étape, qui voit la cinquième victoire depuis le départ de ce Tour de l'allemand Marcel Kittel. 🚲

A l'annonce de la caravane publicitaire, nous nous précipitons sur le bord de la route

Sur la route avec notre balade des Postiers

APRÈS 2013 et 2015, le club organisait la troisième balade des Postiers le samedi 20 mai.

Prévue initialement le 10 juin, il a fallu décaler la manifestation afin de disposer des véhicules de l'association pour le voyage dans les Asturies.

Malheureusement, les clubs de Nérac, de Bon-Encontre et de Laroque-Timbaut avaient planifié des sorties à cette nouvelle date, ce qui ne leur a pas permis de venir participer à notre randonnée.

Le temps quelque peu maussade avec un risque certain d'ondée n'a par ailleurs pas incité d'autres cyclos à sortir le vélo.

Ces deux raisons expliquent la faible participation puisque nous n'avons seulement enregistré que 65 participants.

Le cuistot nous attend

L'expérience tentée qui consistait à organiser la randonnée un samedi après-midi et non le dimanche matin selon la tradition n'a donc pas répondu à nos attentes.

Toutefois, cette nouvelle formule fut appréciée par l'ensemble des participants qui s'élancèrent aux environs de 14h sur les trois circuits proposés.

Tracés dans la plaine de Garonne avec une incursion dans le Tarn-et-Garonne, les itinéraires de 94, 69 et 50km présentaient un dénivelé assez faible.

Deux ravitaillements à la sortie de Lamagistère et à St-Maurin permettaient aux cyclos de reprendre quelques forces.

Aux environs de 18h, tout le monde était rentré avec aucun incident ou accident à déplorer, à l'exception d'un bris de dérailleur sur le vélo d'un de nos amis du→

← Stade Bordelais ASPTT.

C'est notre président qui s'est dévoué pour aller le récupérer sur la route et le ramener au club.

Après avoir fait la mise en place pour le repas du soir, il est temps de passer à la suite des festivités en écoutant les quelques mots prononcés par Serge puis en partageant le verre de l'amitié.

On mange bien chez nous

A l'extérieur, quelques bénévoles spécialistes du barbecue s'activent déjà pour griller ventrèche, saucisses et merguez.

Aux environs de 20h, tout le monde passe à table et, sous la houlette de Gégé, le service à table s'organise.

Le repas simple et apprécié de tous se déroule dans une ambiance amicale et chaleureuse au cours duquel chacun évoque ses souvenirs vélocipédiques et ses projets à venir.

Nos amis bordelais nous ayant fait l'honneur de venir participer à notre randonnée,le Bordeaux-Sète de la semaine suivante reste un sujet particulièrement évoqué par nombre d'entre nous.

Vers 22h, la petite fête touche à sa fin. C'est le moment de se quitter. Satisfait et l'esprit serein, chacun rentre tranquillement chez soi.

Il ne reste plus aux organisateurs de cette belle après-midi et soirée à ranger la salle et à nettoyer avant de prendre congé sans manquer de fixer rendez-vous pour une prochaine aventure. **- DANIEL VANWATERLOO**

De nos correspondants espagnols

Margot et Jean-Claude Tomasoni ont quitté l'ASPTT il y a déjà quelques mois pour s'installer en Espagne. Ils nous disent :

Pas de regret. Sitges est une ville très animée et festive. Le relief, la mer et la montagne à proximité n'en sont que plus agréable. J'ai repris la nage ... mais je n'ai pas abandonné le vélo. Ici c'est la montagne ... je m y fais.

Besos y buenos dias a todos los cyclos et cyclotes